

Exercice 3.

- a) D'après l'annexe 3, les hommes ont un meilleur taux d'emploi dans le secteur privé que les femmes, à 6 mois (67% contre 62%) comme à 24 mois (72% contre 65%).
- b) Les quatre spécialités pour lesquelles le taux d'emploi à 24 mois est le plus élevé sont la mécanique et les structures métalliques (78% ^{de taux} d'emploi), l'énergie, chimie, métallurgie (77% de taux d'emploi), les technologies industrielles (76% de taux d'emploi) et le transport, maintenance, magasinage (76% de taux d'emploi).
- c) L'étude DARES-DEPP-Inter-Jeunes de 2021 nous apporte plusieurs éclairages sur l'insertion des jeunes apprentis.

On note d'abord que le taux d'insertion est élevé, en moyenne de 65% après 6 mois et 71% ~~pour~~ après 24 mois. Ce taux est plus important à 24 mois qu'à 6 mois, quel que soit la spécialité, le sexe ou le diplôme (préparé ou obtenu). De plus, la part du CDI est plus importante à 24 mois qu'à 6 mois (la moitié des embauches lors ^{à 6 mois} CDI devenant des CDI à 24 mois et un quart des non-employés à 6 mois est en CDI à 24 mois) et il y a peu de retour vers l'absence d'emploi entre 6 mois et 24 mois.

En termes socio-démographiques, on observe que les hommes ont un taux d'emploi qui dépasse largement celui des femmes à 6 mois (67% contre 62%) comme à 24 mois (72% contre 65%).

De même, les diplômés ont un taux d'emploi près de ¹⁵ ~~30~~ points supérieur à celui des non-diplômés ^{à 6 mois} et de ¹⁰ ~~20~~ points à 24 mois (56 70% contre 56% et 75% contre 65% respectivement). ~~(Seule exception, les diplômés de niveau 6 ont un taux d'emploi plus faible que~~ Enfin, les apprentis dans les secteurs de la production ont un taux d'emploi à 6 mois comme à 24 mois d'environ 7 à 8 points supérieurs à ceux des services (68% contre 61% et 74% contre 66% respectivement). Au sein de la production, les industries lourdes



CONCOURS Contrôleur externe

ANNÉE 2025

INDIQUEZ VOTRE NUMÉRO DE CANDIDAT

N°

Note et appréciations du correcteur :

19,75

N.B. - Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer la provenance de la copie

IMPRIMERIE NATIONALE

0 026276 1

ÉPREUVE

de Sciences économiques et sociales

NOMBRE D'INTERCALAIRES : 2

Exercice 4.

- a) Une définition canonique du chômage intègre celles et ceux n'occupant pas de travail et souhaitant en occuper un et cherchant activement un emploi. Le terme de hors-mat en lumière des situations moins nettes : les personnes en temps partiel "subi", qui souhaiteraient travailler plus, ou bien celle occupant un emploi qui ne correspond pas à leur qualification alors qu'elles le voudraient.
- b) Un système de protection sociale permet de transférer la prise en charge des risques sociaux à l'échelle collective plutôt qu'individuelle. En un sens, il fonctionne ~~comme~~ comme une assurance (même s'il existe des éléments d'assistance inconditionnelle). La sécurité sociale (et le système de protection sociale) prenant en charge les accidents du travail et le chômage, entre autres.
- c) Le déclassement social est une forme de mobilité sociale descendante. Elle implique pour un enfant d'avoir une moins bonne situation sociale et économique que ses parents.

d) La tertiarisation de l'emploi est le mouvement d'augmentation de la part du secteur tertiaire (c'est-à-dire, les services) dans le total de l'emploi. Ce phénomène a été observé dans les pays occidentaux au cours du XX^e siècle, *

Exercice 2.

- Selon l'enquête Enrié de l'INED, publiée en 2023, 72% des femmes ont vécu au moins une relation de couple, qu'elle ait lieu sous un même toit ou non.
- Pour les personnes en couple, le principal lieu de rencontre est le lieu d'études ou de travail : 34% des couples (ou personnes ayant été en couple dans l'année précédant l'enquête) s'y sont rencontrés.
- Les hommes et les femmes se distinguent tout d'abord par la différence entre l'existence de relation et l'absence de relation : les hommes ont plus fréquemment connu une absence de relation dans l'année précédant l'enquête (24% des hommes) que les femmes (17% des femmes).

Ensuite, parmi les relations que les hommes ont vécues, la part du couple est plus faible que chez les femmes (60% contre 72%), contrebalancée par une part plus importante de relations d'un soir (26% contre 16%).

Néanmoins, parmi les relations, le couple reste de très loin la relation majoritaire, et l'existence d'une relation est beaucoup plus fréquente que son absence, et cela chez les hommes comme chez les femmes.

d) Au vu des résultats de l'enquête, on note que 42% des couples se sont rencontrés via une appli et 24% des relations d'un soir se sont rencontrées via une appli. Considérant les effectifs relatifs des couples et des histoires d'un soir, cela amène à environ 840* couples rencontrés sur une appli contre environ 483** relations d'un soir rencontrées sur une appli. En ce sens, on ne peut pas conclure que les applications débouchent deux fois plus souvent sur une histoire d'un soir que sur un couple.

Enfin, il faut noter que ce genre de ~~type~~ formules doit être utilisé avec des pincettes : les personnes souhaitant un type de relations particulières vont utiliser certains outils (par exemple, ceux qui veulent une histoire d'un soir ^(et ont eu) sont plus nombreux à avoir eu recours à une application), mais on ne peut pas en conclure une relation de causalité ~~de type~~ ~~des applications~~ ^{des applications} ~~ont~~ plus du type : "ces applications causent des relations d'un soir.",

* Pour cela, on a arrondi le nombre de couples interrogés de 5966 à 7000 et 42% de 7000 font 840.

** On a arrondi le nombre de relations d'un soir de 2287 à 2300 et 21% de 2300 font 483.

NUMÉRO DE CANDIDAT	ÉPREUVE DE	INTERCALAIRE N°
	Sciences économiques et sociales	1/2

ont des taux d'insertion supérieurs à l'agriculture et l'agroalimentaire. Les industries lourdes étant plus majoritairement masculines, on peut supposer que c'est le cas pour les apprentis et cela peut donc être corrigé à la fois aux taux d'insertions des hommes plus élevés.

d) Le titre proposé est : "Apprentissage : des différences d'insertion importantes selon le sexe, le diplôme et la spécialité."

Exercice 4.

Depuis le milieu du XVIII^e siècle, l'Occident (puis le reste du monde) a connu une phase de croissance jamais observée auparavant. La valeur ajoutée brute calculée ^{par habitant} a augmenté, tout comme la population induisant une augmentation d'autant plus importante de la valeur ajoutée brute agrégée. Les économistes ont souvent fait appel à trois facteurs explicatifs : le travail, le capital (la somme des actifs physiques : machines, bâtiments, etc.) et l'innovation. Sans nous focaliser sur un pays en particulier, nous allons interroger le rôle des trois facteurs ci-dessus dans la croissance économique. Les fonctions de production et la comptabilité de la croissance soulignent le rôle majeur de l'innovation (I). Cependant, l'innovation est elle-même déterminée par le travail et le capital (II). Enfin, l'innovation, et le travail et le capital jouent un rôle indirect dans la croissance via la demande (III). Une manière fréquente de mettre en évidence le rôle des facteurs travail, capital et innovation dans la production de richesse est de formuler leur lien sous forme de fonction de production. Autrement dit, la richesse produite Y peut s'écrire comme une fonction de la force de travail L , du stock de capital K et du niveau de la technologie A : $Y = F(A, K, L)$. Une forme très utilisée est

La fonction Cobb-Douglas : $Y = A \cdot K^\beta \cdot L^{1-\beta}$ (où β est un coefficient entre 0 et 1). En la différenciant, on obtient :

$$\text{Taux de croissance de } Y = \text{Taux de croissance de } A + \beta \times \text{Taux de croissance de } K + (1-\beta) \times \text{Taux de croissance de } L$$

Le taux de croissance de A n'est rien d'autre que l'innovation.

Avec cette vision de comptabilité de la croissance, Solow (1957) a mis en avant l'importance de l'innovation, qui expliquerait plus de 80% de l'augmentation du PIB (la valeur ajoutée produite) entre le milieu du XIX^e et le milieu du XX^e. Il semble donc que l'innovation joue un rôle majeur (et en particulier par rapport au travail et au capital). Aussi cela amène Krugman à tempérer les inquiétudes de déparlement économique par la Chine où il voit surtout de la croissance extensive (une augmentation de la force de travail et du stock de capital) qui amènerait moins loin qu'une croissance intensive, fondée sur l'innovation.

Cependant cette première approche du rôle des facteurs dans la croissance donne assez peu d'explications sur les mécanismes de la croissance. Plusieurs auteurs ont souligné que l'innovation ne surgit pas ex nihilo. Hicks développe notamment l'idée d'une innovation induite : face à des hausses de salaires exogènes (par la loi ou par la négociation sociale), les entrepreneurs ^{sont incités à} ~~doivent alors~~ développer des méthodes de production plus performantes pour conserver leurs profits. C'est notamment par les hausses de salaires que R. Allen explique la Révolution industrielle. De plus, il faut noter que l'innovation se traduit par de nouvelles machines (donc sous forme de capital) ou de nouvelles connaissances que les travailleurs acquièrent (on parle alors de capital humain). En un sens, l'innovation n'est pas une variable indépendante : elle est contrainte ~~par~~ ^{et} orientée par les dynamiques du travail et du capital, et elle est incorporée dans

Le travail ou le capital.

Si l'innovation permet de produire plus par ~~travailleur ou p~~ pour une quantité donnée de travail et de capital, ses bénéfices sont touchés par les travailleurs, les entrepreneurs ou actionnaires, ou par les consommateurs. En effet, en produisant plus avec la même quantité de travail et de capital, les prix peuvent baisser. ~~Et~~ Ce faisant, la demande peut alors augmenter et donc tirer la production et créer de nouveaux emplois (X. Jaravel montre que par ce biais la robotisation crée des emplois). A l'inverse, l'innovation peut déboucher sous des revenus plus élevés (à prix constants) et ~~ses p~~ se pose la question du partage de la valeur. Ce partage a des implications sur la croissance : les travaux d' E. Phelps montrent qu'avec un partage de $\frac{2}{3}$ en faveur du travail et $\frac{1}{3}$ en faveur du capital, la croissance se voit maximisée (il parle de règle d'or). De manière plus précise, en raisonnant en termes de déciles de revenu, on pourrait préciser comment telle ou telle distribution des revenus affecterait le taux de croissance.

En conclusion, le travail et le capital orientent l'innovation.

Cette-ci permet de produire plus avec les mêmes ressources.

C'est un premier moyen par lequel les facteurs affectent la croissance de la production de richesses. Du côté de la demande, les mêmes facteurs jouent : en abaissant les prix ou en générant des ~~plus~~ revenus plus élevés, l'innovation contribue à tirer la croissance. Dans un cas comme dans l'autre, l'innovation et ses effets sur la croissance ~~sont p~~ ont lieu dans un cadre social (puissance des syndicats, inégalités) qui ~~peut~~ ^{peut} affecter sa direction.

son ampleur et ses effets, et ^{doit} ~~devenir~~ donc être considérée dans toute
analyse.